

# Faire ensemble l'expérience de la littérature

» » » Marion Agostini

## Une recherche empirique, pédagogique et littéraire.

*« Pour libérer les mots qui parleront à tous et à chacun, l'écrivain ne doit-il pas descendre au plus profond de lui-même, là où s'étend cette terre qui nous est commune, cette terre où il n'est plus de divisions, où rien ne me sépare plus de toi, où tous nous ne sommes plus qu'un seul ?*

*Un seul corps. Une seule psyché. Une même aventure. Une même destin. »*

Charles Juliet, *Journal 4*

### Praticienne en pédagogie, lectrice passionnée

J'ai arrêté la recherche au sens universitaire du terme très rapidement après avoir commencé à enseigner. J'ai tout de même soutenu un diplôme d'études approfondies, ce qui m'a permis de m'initier aux techniques de la recherche dans le domaine de la poésie. Ensuite, j'ai gardé des liens d'amitié avec ma directrice de recherche, Joëlle Gardes. Elle est venue au lycée présenter ses travaux et échanger avec les adolescents et je la retrouvais aussi à l'occasion de la sortie de son dernier roman ou recueil de poésies, ouvrages que j'appréciais énormément. Cette activité d'écrivaine qui l'enthousiasmait aurait dû me mettre la puce à l'oreille... Quoi qu'il en soit, j'ai bel et bien mis fin à mes études quelques années après mon entrée dans la vie professionnelle comme si les choses étaient un peu cloisonnées. Et pourtant il me semble que je n'ai jamais vraiment cessé de chercher, au sens étymologique de « parcourir en tous sens, fouiller » et cela à la fois dans le domaine de la pédagogie et dans celui des lettres modernes. J'ai découvert l'art de la pédagogie en m'y trouvant confrontée et

finalement c'est en enseignant que j'ai appris à enseigner. C'est donc un travail de praticien en pédagogie, ce qui est différent de la recherche scientifique sur la pédagogie. Ainsi mes deux champs de « recherche » empirique – pédagogique et littéraire – se nourrissent mutuellement et se renforcent conjointement. C'est certainement la réflexion menée sur ce qu'est la littérature, mais aussi mon intérêt majeur pour elle et sa fréquentation journalière en tant que lectrice qui ont infléchi mes pratiques de classe dans le sens de la Méthode naturelle chère à Freinet.

En effet, il s'agit d'abord, dans la classe de littérature, d'entrer en littérature, de faire de la littérature, et en cela ni plus ni moins que d'écrire et de lire, les deux faces d'une même pièce majeure. Cela semble évident, mais dans la grande machine institutionnelle du lycée, on peut dire que c'est une lutte quotidienne de travailler ainsi en toute simplicité, tant les programmes nous en éloignent et nous poussent vers une scolastique qui n'a pas vraiment de rapport avec l'essence de la littérature. Faire un commentaire littéraire, une explication linéaire ou une dissertation sur une œuvre

imposée, ce n'est pas faire de la littérature, c'est subir un type d'exercice normé. C'est un immense malentendu qui empêche souvent une découverte pleine de joie. Et pourtant c'est ce que nous demandons de faire l'institution avec ses discours séducteurs et faussement facilitateurs qui m'ont souvent fait perdre du temps, de la confiance et surtout qui m'ont détournée de la nécessaire réflexion à faire moi-même sur l'acte littéraire. Si je travaille en Méthode naturelle, je dois forcément travailler sur l'essence de la littérature et sur sa pratique.

### Expérimenter soi-même l'écriture

Même si l'écriture et la lecture sont intimement liées et qu'il est difficile de les distinguer sans affadir l'ensemble, je vais me pencher davantage sur l'acte d'écrire dans cet article : la première entreprise est donc la pratique intensive du texte libre n'importe quand et n'importe où. On peut distinguer plusieurs étapes pour chaque adolescent.

D'abord la phase de mise en confiance afin que chacun puisse expérimenter l'écriture sans crainte extrinsèque grâce à la dimension

coopérative du groupe et à ma propre attitude. Il est utile à ce moment-là de corriger – et non pas de faire corriger – le texte du point de vue orthographique et grammatical sans attirer l'attention dessus et sans émettre de jugement sur le

**Pour me mettre dans les pas de l'adolescent-écrivain, j'ai besoin moi aussi d'avoir éprouvé ce qu'il éprouve en travaillant cette métamorphose de ses affects en langage.**

« niveau » de l'adolescent. Il est également fondamental de créer les conditions pour favoriser une expression authentique, c'est un travail minutieux et de chaque instant. Cette première étape peut être longue, durer plusieurs mois, voire plusieurs années, d'où la nécessité de suivre les adolescents sur tout le temps du lycée afin d'espérer poursuivre le chemin littéraire qui ne fait que s'ouvrir à ce moment-là.

Donc, d'abord tenir sur l'essentiel : écrire et lire. Mais, tout de suite après, il convient de préciser qu'il s'agit de travailler sur l'aspect littéraire de ces deux pratiques. Autrement dit : écrire de la littérature et lire de la littérature, sans reproduire les hiérarchisations habituelles qui éliminent le travail de nombre d'écrivains – ceux qui s'adonnent aux « mauvais » genres – sans mésestimer les écrits des adolescents. D'ailleurs, les programmes ne proposent pratiquement que des écrivains de la *Pléiade*, ce qui restreint le champ et empêche bien souvent une réelle découverte littéraire, forcément individuelle et adaptée à chacun. Il s'agit donc de s'émanciper de l'hégémonie culturelle tout en travaillant sérieusement sur l'acte littéraire de chacun sans complaisance et ça, c'est bien difficile !

## Dialogue d'écrivains

Si on considère que l'écriture littéraire consiste en un tissage créatif entre les affects et le langage et qu'en écrivant, on provoque de nouveaux affects, comment accompagner chaque adolescent dans cette étape personnelle et complexe ? Comment passer du travail solitaire au travail de partage dans l'atelier que devient la classe de littérature ? Mes recherches, explorations et découvertes de lectrice ne se sont pas avérées suffi-

santes pour trouver des réponses à ces questions essentielles et poursuivre la Méthode naturelle dans mes classes. Il manquait encore quelque chose et c'est grâce à Nicolas Go que j'ai saisi qu'il ne fallait plus tourner autour du pot, mais plonger dans la marmite de l'alchimiste en quelque sorte.

Si la littérature vise à produire des effets sur la sensibilité du lecteur, car elle partage dans une dimension esthétique une expérience singulière, mais en quelque sorte commune, elle est donc aussi une manière de vivre les affects à travers le langage dans toutes ses potentialités. Pour me mettre dans les pas de l'adolescent-écrivain, j'ai besoin moi aussi d'avoir éprouvé ce qu'il éprouve en travaillant cette métamorphose de ses affects en langage. Cela signifie faire moi-même l'expérience forte et profonde de sensations et de sentiments et faire moi-même l'expérience de métamorphoser ces affects en objet littéraire. Simple-ment, il s'agit pour moi aussi d'écrire de manière intensive. Cela apportera plus à chaque élève que toutes les corrections que je pourrais faire de ses textes ; un échange d'égal à égal en quelque sorte, avec mon expertise à la fois de pédagogue et de connaisseur du champ littéraire en arrière-plan. Nous

travaillons donc tous à développer notre potentiel à être émus. Nous apprenons ensemble à nous rendre sensibles et à permettre à l'autre d'être vulnérable, d'être affecté afin de découvrir en actes la littérature. C'est un peu ce que dit Charles Juliet dans la citation en exergue. Pour illustrer mon propos, voici le travail que j'ai fait avec Alba qui est en seconde. Cette jeune fille n'était jamais satisfaite de ce qu'elle écrivait et en même temps, elle travaillait avec ferveur sur l'expression poétique. Elle m'a sollicitée pour essayer de mettre en harmonie ce qu'elle éprouvait et ce qu'elle écrivait. Elle a pris comme exemple un de ses poèmes en particulier. J'ai choisi de lui montrer mes propres difficultés dans ce domaine et les nombreux brouillons raturés que je pouvais produire. Nous avons longuement discuté des choix de variantes possibles dans nos poèmes qui renvoyaient aussi à nos émotions et sentiments. La discussion était très intense et authentique. Elle est ensuite retournée à son ouvrage et a choisi de modifier toute seule le poème qui était au point de départ de notre échange. Je vous le livre donc dans sa version finale :

### *Univers celles*

*J'attends que les mots viennent.  
J'attends qu'ils dérivent jusqu'à moi,  
pour qu'ils m'aident et repartent  
en emportant avec eux  
l'acharnement interminable  
de mes pensées.  
Celles qui sont universelles.*

Alors finalement, pour moi, la recherche est fondamentalement liée aux pratiques, qu'elles soient pédagogiques ou littéraires. Et il m'a fallu vingt-cinq ans pour le comprendre. <<<<  
*marionagostini2018@gmail.com*